



LABORATOIRE POISON

d' Adeline Rosenstein / Maison Ravage

Dossier de diffusion

Chantier documentaire en différents chapitres Poison 1 et 2 et 3 et Trahison et Antipoison ou Poison 4

Il arrive qu'un groupe minoritaire refuse de se soumettre à un système qui exerce une violence sur lui. Lorsque ce groupe s'organise clandestinement, il doit faire face au soupçon de trahison. C'est l'amitié qui est alors attaquée.

À qui pardonne-t-on une faiblesse ?
À qui tient-on de grands discours ?
Peut-on exposer les erreurs d'un mouvement de résistance sans le prendre de haut ?
Et quand le réel sombre dans un excès de théâtralité, que faire de la tentation de censurer ?

La première partie de ce chantier documentaire, le *Laboratoire Poison 1*, pose ces questions à partir de documents alertant sur les apories de la « collaboration stratégique ».

Les *Laboratoires Poison 2, 3 et 4* suivent les parcours d'anciens résistants face aux luttes pour l'indépendance de différents pays colonisés respectivement par la France, la Belgique et le Portugal.

A la circulation des techniques de répression correspond la circulation des images des luttes de libération dont nous avons hérité. Le théâtre, refusant la posture d'expertise, permet de critiquer ces images pour les articuler avec le présent.

Saison 2022-2023 / création ANTIPOISON

COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE

DU 04 AU 08 OCTOBRE 22

LA CRIÉE / THÉÂTRE DU GYMNASSE - HORS LES MURS

DU 11 AU 15 OCTOBRE 22

Laboratoire Poison 4 ou ANTIPOISON

Comment raconter l'imbrication des domaines intimes, politiques et d'organisation du quotidien pour des femmes engagées dans des luttes politiques révolutionnaires ?

Comment raconter des situations militantes vécues par des femmes en prenant en compte cette imbrication complexe, tout en respectant l'importance différemment accordée par elles à ces différents domaines ?

ANTIPOISON fait apparaître sur scène des femmes résistantes trop absentes des récits de résistance, eux-mêmes trop absents de la mémoire du monde. Elle retrace, complète, apporte une lumière nouvelle sur le spectacle *Laboratoire Poison*, deux pièces destinées à être jouées ensemble.

Dans le travail de recherche et de création en série d'Adeline Rosenstein, *ANTIPOISON* poursuit, complète et clôture *Laboratoire Poison*. Construite comme un contre-exemple, elle vient enrichir le propos en apportant une nuance jugée nécessaire : se demander concrètement, si nous voulions par exemple parler du PAIGC, le mouvement de résistance au colonialisme portugais pour la libération du Cap Vert et de la Guinée-Bissau, comment nous ferions, "cette fois-ci", pour y inclure l'action des femmes.

L'histoire de la fin du colonialisme portugais en Afrique invite à reprendre depuis le début de la dictature salazariste au Portugal, l'Estado Novo, et cela nous permet de réenvisager les événements cités dans *Laboratoire Poison* : antifascisme, libération du nazisme, révolution algérienne, indépendance du Congo ; l'occasion de revenir sur certaines contributrices à ces histoires mises de côté par l'Histoire, ou de se baser sur d'autres types de documents, issus d'un mouvement de résistance dont il est possible de rencontrer des témoins vivantes aujourd'hui.



Au départ, il y avait eu la lecture en 2015 de documents que m'a fait découvrir le sociologue Jean-Michel Chaumont, publiés en partie dans son dernier ouvrage *Survivre à tout prix ? Essai sur l'honneur, la résistance et le salut de nos âmes* (Paris, 2017) et qui font l'objet du spectacle *Laboratoire Poison 1*. Ces documents, rédigés par des résistants communistes belges après leur retour de camps de concentration, relatent leur expérience de détenus soumis à la torture et à l'injonction de la dénonciation. Le refus d'obéir de quelques-uns permettra d'arrêter la vague de trahisons en chaîne (« la razzia de juillet 1943 ») et au parti clandestin de se reconstruire. Après la guerre, une épuration partielle du parti s'organise, mais l'affaire est globalement tenue sous silence pour ne pas

nuire au prestige du parti. Et par conséquent, l'héroïsme de ceux qui ont refusé de collaborer le sera aussi. Pour certains acteurs, traîtres notoires ou héros dégoûtés, l'exil vers d'autres contrées géographiques (en Afrique) ou politiques (maoïsme) s'ensuivra : le Sud offre "une seconde chance" aux perdant.e.s de l'après-guerre.

Laboratoire Poison est un lieu d'observation, où l'on joue à se demander quel visage, quel détail, quel effet sonore ou lumineux, quel moindre facteur exercerait une influence décisive sur notre désir d'intransigeance ou au contraire sur notre disposition à excuser un fait de trahison.

Adeline Rosenstein

Approches esthétiques et formelles

Nous nous lançons dans une étude approfondie « des gestes » et de la « routine » de la répression à l'aide d'un langage chorégraphique qui tente de schématiser des situations documentées par le biais de scènes muettes sonorisées et commentées. En partant de la gestuelle développée dans *Laboratoire Poison 1*, nous mettons à l'épreuve ce langage au fil des autres chapitres en le confrontant à différents contextes de guerres de libérations.

Nous mettons au point, en présence d'historien.ne.s, de chercheur.se.s ou de témoins, des chorégraphies de schématisation afin de mener cette exploration théâtrale d'homonymes et « d'homogestes » politiques. Que veut dire un mot plongé dans une autre histoire, par exemple « Libération » ? Que veut dire un geste qui se retrouve là et là, par exemple les petits gestes du mouchard encadré de soldats ? Quelles invariances et quelles transformations ?

Cette exploration, nous pousse à « entrer en relation » avec des images produites pendant ou juste après les faits, par des cinéastes européen.ne.s de gauche, solidaires des indépendances. Leurs mésaventures en Afrique, leurs réflexions sur la part de création d'avant-garde et de propagande au service des mouvements représentés, sont aussi les nôtres. René Vautier, Chris Marker, Sarah Maldoror et d'autres nous ont ouvert la voie et nous défient.

Et quand le réel est trop théâtral, on fait quoi, on censure ?

La difficulté liée à la confiscation des récits héroïques par les états décolonisés rend très délicate la tentative de déconstruire, depuis l'Europe, l'image des mouvements de libération. A cela il faut ajouter une difficulté supplémentaire : la persistance des références esthétiques liées au passé colonial même dans la représentation de la décolonisation exige de

déployer des stratégies dramaturgiques particulières pour en sortir et critiquer toutes les évidences :

« Souris. Pas exotique, pas terroriste » répète la poétesse américano-palestinienne Rafeef Ziyadah dans « We teach life, Sir » 2011. L'exotisme et le terrorisme sont deux réserves à clichés dans lesquelles le théâtre puise trop souvent ses costumes, ses idées de mise en scène.

Mais la théâtralité des documents de l'époque recouvre aussi une part de réel : pour clamer leur amour, allégeance, fidélité, en pleine guerre civile, sous la menace de représailles, les acteurs historiques ont souvent recours au spectacle, ce « théâtre de la révolution » comme ironisait Heiner Müller.

Dès lors, il nous apparaît plus judicieux de critiquer nos scènes sur scène, par exemple en partageant l'envie de « censurer » ce qu'on découvre dans les archives ou dans les témoignages ou plutôt de raboter ce qui nous embarrasse d'un point de vue esthétique ou moral, l'envie de calmer une théâtralité de mauvais goût et d'en examiner les raisons. Comment résiste-t-on à la tentation de censurer ce qu'on était venu défendre ? C'est est une autre question-poison ; comment au contraire affirmer ses partis-pris de traducteurs (traduction = trahison).

Il nous importe de partager nos dilemmes éthiques sans dissimuler que notre recherche du moins mauvais compromis possible est passablement comique. Ce compromis, il se situe entre honnêteté intellectuelle et lisibilité théâtrale et s'accompagne nécessairement d'humour et d'autodérision.

Adeline Rosenstein



©AnnahSchaeffer

ÉQUIPE

Avec Aminata Abdoulaye Hama, Marie Alié, Habib Ben Tanfous, Marie Devroux, Salim Djaferi, Thomas Durcudoy, Rémi Faure El Bekkari, Titouan Quittot, Adeline Rosenstein, Talu, Audilia Batista en alternance avec Christiana Tabaro, Jérémie Zagba en alternance avec Michael Disanka

Conception, écriture, mise en scène Adeline Rosenstein

Assistanat à l'écriture, dramaturgie et mise en scène Marie Devroux

Regard extérieur Léa Drouet

Composition sonore Andrea Neumann, Brice Agnès

Espace & costumes Yvonne Harder

Eclairage Arié van Égmond

Direction technique Jean-François Philips

Régie lumière Benoît Serneels

Documentation Saphia Arezki, Hanna El Fakir

Regards historiques Jean-Michel Chaumont (Poison 1),
Denis Leroux (Poison 2),
Jean Omasombo Tshonda (Poison 3)

Coordination de production Maison Ravage - Edgar Martin

Diffusion Habemus Papam

Photographies Annah Schaeffer, Vincent Arbelet

PRODUCTION & COPRODUCTION

ANTIPOISON – Création 2022

Production : Maison Ravage, Comédie de Saint-Etienne et La Criée Théâtre national de Marseille

Coproductions : ExtraPôle Provence-Alpes-Côte d'Azur*, Scène nationale Châteauvallon-Liberté, Théâtre national de Nice, Théâtre Dijon Bourgogne CDN

*Plateforme de production soutenue par la Région SUD Provence-Alpes-Côte d'Azur rassemblant le Festival d'Avignon, le Festival de Marseille, le Théâtre National de Nice, le Théâtre national de Marseille La Criée, Les Théâtres, Anthéa, la scène nationale Liberté-Châteauvallon et la Friche la Belle de Mai

LABORATOIRE POISON#3 – Création 2021

Production : Halles de Schaerbeek & Théâtre Dijon Bourgogne – Centre Dramatique National

Production déléguée : Halles de Schaerbeek

Coproductions : Maison Ravage (Bruxelles), Festival de Marseille, Théâtre Océan Nord (Bruxelles), Festival Sens Interdits (Lyon), Théâtre des 13 vents CDN Montpellier, La Coop asbl et Shelter Prod

LABORATOIRE POISON#2 – Création 2021

Production : Little Big Horn et Halles de Schaerbeek

Coproduction : Festival de Marseille

Soutiens : Fédération Wallonie-Bruxelles – Service du Théâtre, Théâtre Dijon Bourgogne – Centre Dramatique National, Les Laboratoires d'Aubervilliers, Théâtre Océan Nord (Bruxelles) Développé en Co-laBo (Gand), Taxshelter.be, ING, tax-shelter du gouvernement fédéral belge
Laboratoire Poison 2 a bénéficié d'une résidence longue au Théâtre Océan Nord (Bruxelles)

LABORATOIRE POISON#1 – Création 2019

Production : Little Big Horn asbl en coproduction avec le Théâtre la Balsamine et la Coop asbl

Coréalisation : Théâtre La Criée et les Bancs Publics – festival Les Rencontres à l'échelle

Soutiens : Fédération Wallonie-Bruxelles – Service du Théâtre et Service de la Promotion des lettres, de la Cocof et du Kulturzentrum Buda, taxshelter.be, d'ING, tax-shelter du gouvernement fédéral belge, Zoo Théâtre, Esact et Les Bancs Publics – lieu d'expérimentations culturelles

TRAHISON – projet de recherche, 2021-2022

Production, coordination artistique : Maison Ravage

Projet soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles- Service Arts de la Scène

Coproduction : Halles de Schaerbeek

Conseils : Jean-Michel Chaumont, Paul Kerstens

Partenaires : Collectif d'Art d'Art (RDC), Connexion Asbl, Théâtre Océan Nord, Centre culturel M'éko (RDC), compagnie Fladu Fla (Cap Vert)

Remerciements particuliers à la famille Batista.

TOURNÉE 2022-2023

- Festival Transamériques (Montréal/QC) - du 07 au 09 juin 2022
- Comédie de Saint-Etienne (FR) - du 04 au 08 octobre 2022
- La Crie Théâtre National de Marseille / Théâtre du Gymnase (FR) - du 11 au 15 octobre 2022
- Comédie de Valence (FR) - du 18 au 19 octobre 2022
- Le Liberté Scène nationale de Toulon (FR) - du 20 au 21 octobre 2022
- Théâtre des 13 Vents Centre dramatique de Montpellier (FR) - du 16 au 18 novembre 2022
- Théâtre Varia / Rideau de Bruxelles (BE) - du 09 au 12 mars 2022
- Théâtre de Gennevilliers T2G (FR) - du 16 au 18 mars 2022
- Théâtre Vidy-Lausanne (CH) - du 22 au 25 mars 2022



©AnnAhschAefffer

Adeline Rosenstein

Metteuse en scène, comédienne et autrice, Adeline Rosenstein (1971) est originaire de Genève et de nationalité allemande. Après avoir suivi une formation de clown auprès de Pierre Dubey à Genève tout en étudiant en parallèle l'histoire des religions et la sociologie, elle a obtenu en 1995 un diplôme de comédienne puis un diplôme de mise en scène Bat-HfS-Ernst Busch à Berlin en 2002 où elle a vécu 12 ans. Après de longs séjours à Buenos Aires et à Bruxelles, à l'occasion de la co-écriture avec le sociologue belge Jean-Michel Chaumont d'une comédie (« Les Experts » 2006- 2008), elle s'installe définitivement en Belgique où elle travaille depuis 2008 comme dramaturge, traductrice de l'allemand, comédienne, metteuse en scène, active également dans des associations de son quartier à Schaerbeek. C'est au Théâtre Océan Nord et au Théâtre La Balsamine qu'elle crée les 6 épisodes de la série « Décris-ravage, projet documentaire sur la question de Palestine » qui obtient les prix de la critique 2014 et prix SACD 2016 catégorie « découvertes ». Sa performance « Les Flasques » présentée au Festival Actoral (2016) et au CDN de Montpellier, se penchait sur les nouvelles pédagogies numériques et le revenu de base universel.

Entre 2016 et 2021, avec certain.e.s artistes de « Décris-Ravage » et les jeunes comédien.ne.s sorti.e.s de l'ESACT elle mène la trilogie du « Laboratoire Poison ».

En 2019 elle écrit « Détester tout le monde », une comédie pour jeune public d'après l'Orestie, pour la compagnie de Thibaut Wenger ainsi que le texte « Les Hostilités » pour Léa Drouet.

Elle est la directrice artistique de sa compagnie Maison Ravage créée en 2020.

Maison Ravage /

chercher, fabriquer, créer, montrer, essayer

Maison Ravage fut souhaitée par l'équipe élargie d'Adeline Rosenstein afin d'expérimenter et de partager une démarche artistique documentaire avec d'autres artistes et avec le public le plus large possible.

Maison pour l'action de se retrouver.

Ravage pour entendre les cris du monde et imaginer de nouveaux récits.

Les formes de « théâtre dans la recherche » expérimentées durant les dernières créations d'Adeline Rosenstein offrent la possibilité de faire dialoguer des personnes de différents milieux sur la question : comment mettre en forme et rendre visible des sujets politiques complexes, des connaissances parfois trop pointues, parfois trop personnelles, sur des processus sociaux qui échappent aux outils du spectacle si on n'insiste pas pour les inclure dans le langage théâtral ? Cette insistance est une durée d'écriture qui passe par beaucoup de ratés et nécessite un abri, un cadre de jeu, une structure. Maison Ravage réunit ponctuellement des artistes très différent.e.s, autour de questions communes et non-résolues posées par le rapprochement entre pratiques militantes, recherche en sciences humaines et pratiques / recherche artistiques.

Au cœur de son travail, il y a le souci de la traduction scénique de problèmes historiographiques : comment rendre lisible la complexité par le théâtre, ses raccourcis et ses clichés ?

CONTACTS

Artistique

Adeline Rosenstein

+32 488 77 80 47

aldonzarossinante@yahoo.fr

Production

Edgar Martin

+33 7 60 74 21 37

edgar@maisonravage.com

Diffusion

Habemus papam

Cora-Line Lefèvre

+32 473 53 18 23

coraline@habemuspapam.be

www.habemuspapam.be

